

PATURAUD (ANTOINE-ANSELME)

Angers 1856.

MEMBRE PERPÉTUEL,

PRÉSIDENT D'HONNEUR DU GROUPE RÉGIONAL D'ALGER-CONSTANTINE.

Une fois de plus, notre Groupe régional vient d'être éprouvé douloureusement par la mort de son Président d'honneur, notre excellent Camarade Paturaud, décédé le 4 août 1912, à Alger.

Retiré depuis quelques mois déjà des affaires, son état de santé ne lui permettait plus de se joindre à nous dans nos réunions, mais rien ne semblait devoir faire présager une fin aussi rapide.

Ses funérailles ont eu lieu le 5 août.

De nombreuses personnalités algéroises du commerce, des banques, des tribunaux se sont fait un devoir d'accompagner notre regretté Camarade.

La plupart des Gadzarts d'Alger étaient présents.

De magnifiques couronnes, dont celle de notre Société, avaient été déposées.

Au cimetière, M. Tarting, président de notre Commission régionale, et M. Lévy, sous-directeur de la Banque d'Algérie, ont prononcé les discours suivants :

DISCOURS DE M. J. TARTING (Aix 1876)

PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL D'ALGER-CONSTANTINE.

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

C'est avec une profonde émotion que je viens, comme président du Syndicat commercial algérien et comme président de la Commission régionale d'Alger-Constantine de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, apporter un dernier témoignage de sympathie à l'excellent ami, Antoine-Anselme Paturaud, que nous venons de perdre si subitement.

✻ Né à Saint-Sébastien (Creuse), en 1840, Paturaud fit de solides études qui lui permirent d'entrer, en 1836, à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers.

Sorti en 1859, l'esprit épris de voyages, il entra dans le corps des mécaniciens de la marine de l'État, où il resta cinq ans.

En 1865, il fut attaché aux travaux de percement du canal de Suez.

Il revint en France, en 1870, pour prendre part à la campagne 1870-1871 comme capitaine des mobilisés de la Creuse.

Détaché à Mostaganem fin 1871, pendant l'insurrection, l'Algérie le séduisit et il créa une propriété à l'Hillil, près Relizane.

En 1874, il collabora au service des eaux de la ville d'Oran et fut, quelques années plus tard, nommé directeur de la Compagnie Desbrousse pour l'exploitation des alfas à Aïn-el-Hadjar.

Depuis 1885, nous l'avons connu à Alger comme représentant de MM. Desforges et Festigières et eut à s'occuper de nombreux travaux pour l'alimentation en eau potable de plusieurs centres de colonisation.

Membre, depuis la fondation du Syndicat commercial algérien, des dixième et onzième groupes, il fit partie de la Chambre syndicale pendant de nombreuses années.

Il fut élu juge au tribunal de commerce de notre ville en 1893 et c'est pour raison de santé qu'il se retira, il y a deux ans, de cette assemblée consulaire.

Il a présidé longtemps la Commission régionale d'Alger-Constantine de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et il était, depuis, notre président honoraire.

Il a toujours fait partie de notre Société amicale, qu'il aida à se développer, et longtemps, il fut l'un des organisateurs les plus actifs, les plus dévoués, des réunions d'Anciens Élèves.

Malheureusement, l'âge et la santé ne lui permirent plus de venir parmi nous, mais, s'il n'était plus un membre actif, il était resté un membre participant et nous pouvions toujours compter sur son concours financier, chaque fois qu'il y avait, dans notre Groupe d'Anciens Élèves, une fête à organiser.

Travailleur infatigable, il mettait au service d'un esprit toujours en éveil, une remarquable intelligence.

Son caractère droit et juste lui ont valu des relations sûres et amicales.

Pour nous qui l'avons approché dans l'intimité, nous avons apprécié sa modestie, sa loyauté, sa bienveillance.

Nous perdons en lui, à la fois, un précieux collaborateur et un véritable ami, dont nous conserverons le souvenir.

Puissent nos regrets et l'expression de nos plus vives et sympathiques

condoléances, apporter à son fils, à sa famille, un adoucissement à leur immense chagrin.

Adieu Paturaud, adieu!

DISCOURS DE M. LÉVY

SOUS-DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA BANQUE DE L'ALGÉRIE.

MESSIEURS,

J'ai le devoir bien triste d'adresser, au nom de la Direction de la Banque de l'Algérie, des paroles d'adieu à notre ami et très regretté collaborateur M. Paturaud, doyen des membres du Comité d'escompte, que la mort nous ravit, et c'est d'un cœur ému que je viens remplir cette pieuse mission.

Fils de ses œuvres, M. Paturaud n'a dû son élévation qu'à une existence toute de travail et d'honnêteté; il réussit par un labeur opiniâtre à créer, à Alger, une maison honorable et prospère et, dans ses débuts modestes comme dans les fonctions publiques qu'il occupa, il s'attira toujours l'estime et la considération de ceux qui l'approchèrent.

Membre du Comité d'escompte de la Banque de l'Algérie depuis de longues années, il fut pour nous un collaborateur dévoué en même temps qu'un ami très sûr. D'une activité inlassable, il était toujours empressé à mettre les ressources de son expérience au service des missions qu'il acceptait et il apportait en toutes circonstances, avec un grand souci de l'accomplissement du devoir, une affabilité qui lui avait conquis les plus profondes sympathies.

La Banque perd en lui un auxiliaire apprécié; personnellement nous perdons un ami affectionné et c'est plein d'émotion que je viens lui donner, au moment de la suprême séparation, l'assurance que sa mémoire restera gravée dans nos cœurs.

Puissent les sentiments que nous éprouvons adoucir la profonde douleur de sa famille, à laquelle nous adressons l'hommage de nos bien vives condoléances.

LA COMMISSION RÉGIONALE.

La Commission des Vétérans compte, parmi ses membres, quelques Camarades qui ont connu, en Algérie, tout particulièrement, A. Paturaud

et ils s'associent aux regrets exprimés par le président de la Commission régionale d'Alger.

Ils ont vu Paturaud à l'œuvre et se rappellent combien il était estimé et apprécié : on peut citer un seul fait parmi beaucoup de ceux auxquels il a été mêlé. Une grève éclate subitement à Alger, à la Compagnie des tramways électriques; les voitures ne circulent plus. Les patrons et les employés choisissent d'un commun accord notre camarade Paturaud comme arbitre, sa décision est acceptée par tous, et la grève cesse. Elle n'avait duré que vingt-quatre heures.

Paturaud, comme chef de section au tribunal de commerce d'Alger, a eu souvent à rédiger et à rendre des jugements importants sur des conflits entre armateurs et exportateurs; beaucoup de ses jugements ont fait autorité dans nos grands ports de commerce.

En dehors des services rendus par Paturaud à la cause publique par les fonctions honorifiques auxquelles il a été appelé par la confiance de ses concitoyens, il ne doit pas non plus être passé sous silence les efforts faits par ce Camarade pour apporter sa part de collaboration à la prospérité de notre belle colonie d'Algérie.

Lorsque Paturaud appelé par son camarade et compatriote Poitronaud pour lui succéder dans ses entreprises de canalisation d'eau, eut passé, quelques années sur ses divers chantiers, pour mener à bien les entreprises dont il était adjudicataire, il eut l'occasion d'acquérir, aux enchères publiques, un domaine important à Rovigo, mais avec obligation de construire tous les bâtiments nécessaires à l'exploitation de ce domaine, qui ne se composait que de terres nues, et d'y planter 30 hectares de vignes.

Paturaud se mit à l'œuvre et, sur plans, s'édifia une nouvelle ferme qui s'ajoute à celles déjà nombreuses qui s'élèvent dans la plaine de la Mitidja. Il a eu avant de mourir la satisfaction de voir son œuvre prendre corps, et, aidé par son fils ingénieur agricole, de fonder un établissement prospère qui s'ajoute à ceux que l'Algérie montre comme preuve de sa faculté colonisatrice.

Paturaud peut être cité parmi les Anciens Élèves de nos chères Écoles qui ont bien appliqué la forte instruction technique qu'ils y avaient acquise, mais son nom doit surtout être retenu parce qu'il s'est toujours montré un bon Camarade dévoué à tous, aidant les jeunes, et aimant la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, qu'il voulait toujours de plus en plus prospère.

LA COMMISSION DES VÉTÉRANS.